

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

DOSSIER
DE PRESSE



P
A
R
O
L
E
S
D
E
L
I
E
U
X

3 JUIN

30 AOÛT 2020

MINIA BIABIANY

0A4S

BEATRIZ SANTIAGO MUÑOZ

VINCENT TOI

TANIA XIMENA ET YOLLOTL ALVARADO

SOMMAIRE

3 NOTE D'INTENTION

4 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

6 VISUELS DE PRESSE

7 PRÉSENTATIONS DES ARTISTES

8 PARTENAIRES

9 INFORMATIONS PRATIQUES

PAROLES DE LIEUX

Exposition du 3 juin au 30 août 2020

Commissaire d'exposition invitée : Minia Biabiany

La programmation vidéo Paroles de lieux invite à habiter un entre-deux, un espace de va-et-vient entre le lieu et son ressenti, les récits qui nous habitent et les perceptions qui nous appartiennent. Une première vidéo d'introduction, Blue spelling, a change of perspective is a change of temporality, que j'ai réalisée lors d'une résidence à Malmö en 2016, a servi de point-source pour choisir l'ensemble des regards proposés. Cette vidéo pose la question de la construction du regard sur soi et de sa relation avec ce qui nous entoure. Les espaces de l'oubli - lents paysages -, des répétitions des traumas et des violences de l'Histoire, renseignent ce lien si particulier que nous avons avec nos lieux. C'est pour leurs rythmes que j'ai choisi les deux vidéos et les deux films qui constituent la programmation ; et même si nous les verrons ensemble, nous n'écouterons qu'une parole à la fois.

Minia Biabiany, note d'intention, mars 2020

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Minia Biabiany (née en 1988 à Basse-Terre, vit et travaille entre Mexico et Saint-Claude) est invitée à investir la Petite Galerie des Tanneries en tant qu'artiste, mais aussi en tant que commissaire d'exposition. De ce nouveau rôle est née une programmation vidéo intitulée *Paroles de lieux*. Selon ses propres mots, *Paroles de lieux* « invite à habiter un entre-deux, un espace de va-et-vient entre le lieu et son ressenti, les récits qui nous habitent et les perceptions qui nous appartiennent » afin de « [renseigner] ce lien si particulier que nous avons avec nos lieux ».

Pour ce faire, Minia Biabiany met en correspondance une sélection d'œuvres qui travaillent l'image en mouvement, allant du film d'animation au documentaire en passant par des récits de fiction filmiques et cinématographiques. Toutes ont également pour point commun de faire émerger des récits et des figures de l'ailleurs qui résonnent pourtant de manière familière et ne semblent plus si étrangères à l'heure où les enjeux identitaires, migratoires et paysagers – sur fond de post-colonialisme, de capitalisme et de changement climatique – sont plus que jamais mondialisés et de mise.

La programmation s'ouvre sur *Blue spelling, a change of perspective is a change of temporality* (2016, 2'27''), une vidéo de Minia Biabiany « qui pose la question de la construction du regard sur soi et de sa relation avec ce qui nous entoure ». *Blue spelling* est une succession fragmentée de formes dessinées à la craie sur un tableau, qui sont autant de représentations colorées sur fond noir dont l'association se transforme – au gré du montage – en une animation silencieuse. À travers elle, l'artiste (re)génère des liens, des trajectoires, des perspectives et des transfigurations qui semblent nourrir une tentative de cartographie de paysages intérieurs, comme autant de figures de pensées situées au confluent du personnel et du collectif, de l'observation, du souvenir et du fantasme, du passé, du présent et du futur. En (é)tirant les fils, les lignes, de ses dessins animés et de sa narration sur une temporalité dissoute et séquencée, l'artiste crée un motif mental dont la progression est parfois sujette aux répétitions, entre retours en arrière et projections.

On retrouve cette temporalité singulière dans *Stillborn* (2014, 33'58''). Réalisée par **Oa4s** (On all fours [À quatre pattes]) – collectif d'artistes composé de Temra Pavlović et Michael Ray-Von créé en 2013 et basé à Amsterdam et Mexico City – cette vidéo a été filmée dans la galerie Parallel Oaxaca (Oaxaca de Juárez, Mexique) au cours d'une des expositions du collectif dans laquelle – une fois achevée – la vidéo fut également projetée. On y suit la progression hantée et embrumée de fantômes mort-nés en quête d'identité au sein des espaces de la galerie – transformés en décors modulaires du film –, à la faveur d'une esthétique du passage et de la porosité. Parfaitement incarnées dans un rapport de coprésence des corps, de la matière et des fluides, ces figures spectrales semblent aussi possédées. Si les personnages fantomatiques sont filmés en train de s'afférer à toutes sortes de rituels – comme pour nourrir la vitalité d'un espace-temps habité dont l'intégralité déborde littéralement le cadre –, l'impression qu'ils ne sont pas véritablement les maîtres de leurs actions s'insinue au fil de la narration. La récurrence du motif de la chaîne semble corroborer ce qui pourrait être vu à la fois comme la métaphore d'une nouvelle forme d'esclavagisme mais aussi comme celle de la progression, puis de la transmission, du récit au sein d'une cosmogonie où les corps et l'esprit ne semblent faire plus qu'un pour susciter une renaissance.

Il est aussi question de mort et de renaissance dans *Le cri du Lambi* (2017, 19'37'') de **Vincent Toi** (né en 1982 à l'Île Maurice, vit et travaille à Montréal). Le court métrage mêle tour à tour deux histoires. Celle de François Mackandal - esclave marron mort en 1758, devenu héros de la révolution haïtienne et de la lutte anti-esclavagiste - est proférée et invoquée en créole face-caméra par le personnage du héros lui-même au cours d'une célébration dramaturgique nocturne rythmée par les flammes et les notes sèches des tam-tams. Elle est développée en contre-point de la mise en récit du quotidien d'un jeune haïtien d'aujourd'hui confronté à l'âpreté d'un monde rural en proie à de grands bouleversements et dans lequel l'exploitation des hommes répond à la déforestation des forêts, soulignant ainsi la prégnance d'une forme d'esclavagisme moderne. Mêlant petite et grande histoires, passé et présent, réalité et fiction, cette double narration dresse un portrait composite de l'île d'Haïti tout en s'intéressant aux phénomènes de structuration des pouvoirs qui la parcourent jusqu'à mettre en scène le meurtre des « maîtres » par le jeune haïtien. Seule échappatoire, cette figure répétée d'une « violence originelle » semble réunir les destinées du jeune homme et du héros en une seule et même narration finale, face à la mer - comme cela a commencé -, entre disparition, renaissance, rite et tragédie.

Farmacopea (2013, 5'38'') de **Beatriz Santiago Muñoz** (née en 1972 à San Juan où elle vit et travaille) explore encore plus avant cette forme d'entremêlement des récits dans un court métrage documentaire défini d'emblée comme un film « sur un paysage en train de disparaître » : celui de Porto Rico. Toile de fond permanente, les différents plans de coupe du paysage portoricain - teintés de l'effet nostalgique conféré par le 16 mm - servent de réceptacles aux différents types de récits qu'il génère. Ces derniers sont récoltés et mis en abîme par l'artiste qui les retranscrit dans une forme indirecte libre silencieuse par le biais de sous-titrages. Qu'ils soient de nature scientifique, socio-économique, historique, mythologique, hallucinatoire ou encore populaire, ils répondent tous à une tentative de définition et de mémoire du lieu, du territoire, à travers ses spécificités ou, du moins, ce qu'il en reste face aux pressions du capitalisme mondial. À travers la mise en scène de cet herbier testamentaire, l'artiste interroge en effet les processus de disparition de l'incroyable biodiversité de l'écosystème portoricain, dénonçant notamment les phénomènes de déforestation développés ces dernières années.

El Cerro del Encanto (2016, 4'02'') de **Tania Ximena** (née en 1985 à Sahagún, vit et travaille à Mexico) et **Yollotl Alvarado** (né en 1989 à Mexico où il vit et travaille) constitue également une tentative plurielle de (re)définition et de mémoire du territoire. À la faveur d'une vidéo à double canal d'émission, les artistes font dialoguer deux manières d'interpréter et de raconter l'histoire de l'éruption meurtrière du volcan Chichón dans la région du Chiapas au Mexique qui eut lieu en 1982, ensevelissant le village de Esquipulas Guayabal : celle de Trinidad, jeune poète cherchant à sauver sa cosmogonie de l'oubli, et celle de plusieurs habitants du village ayant survécu à l'éruption qui en redessinent les plans, faisant ainsi un autre effort de mémoire. La mise en regard des deux récits - qui passent majoritairement par le geste, le tracé et le dessin à-même le sol - vient souligner leurs similitudes bien qu'ils présentent des natures très différentes ; mettant ainsi en valeur la dynamique de reconquête qui les sous-tend.

Il résulte du tissage de ces œuvres audiovisuelles, qui sont autant de formes de réappropriations et de réécritures plurielles - visuelles, orales et gestuelles - d'histoires et de lieux, un élan singulier qui nous invite et nous pousse à nous interroger à notre tour sur le rapport que nous entretenons à nos racines et à nos ramifications, à travers des figures de langages pétries de nos dépendances mais aussi vectrices de nos affranchissements.

REMERCIEMENTS

Avec l'aimable concours de l'ensemble des artistes programmés et de la société de distribution [La Distributrice de films](#) dans le cadre du prêt du *Cri du Lambi* de Vincent Toi.





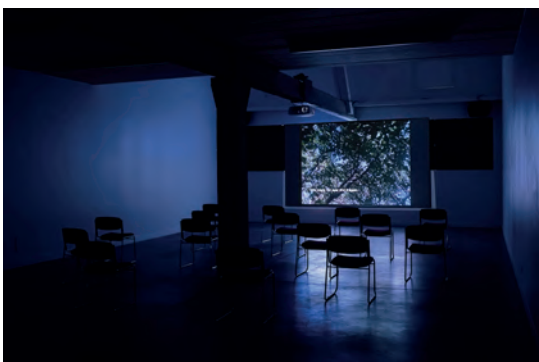
Minia Biabiany
Blue spelling, 2016
vue d'exposition
photo : Simon Castelli-Kérec
courtesy Les Tanneries - CAC



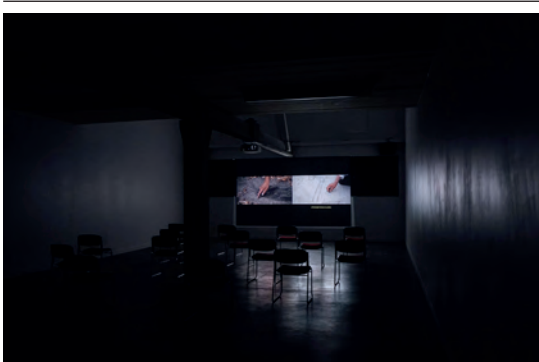
Oa4s
Stillborn, 2014
vue d'exposition
photo : Simon Castelli-Kérec
courtesy Les Tanneries - CAC



Vincent Toi
Le cri du lambi, 2017
vue d'exposition
photo : Simon Castelli-Kérec
courtesy Les Tanneries - CAC



Beatriz Santiago Muñoz
Farmacopea, 2013
vue d'exposition
photo : Simon Castelli-Kérec
courtesy Les Tanneries - CAC



Tania Ximena et Yollotl Alvarado
El Cerro del Encanto, 2016
vue d'exposition
photo : Simon Castelli-Kérec
courtesy Les Tanneries - CAC

Minia Biabiany est une artiste plasticienne guadeloupéenne diplômée de l'ENSBA de Lyon. Elle s'intéresse au tissage et au tressage comme modèles pour repenser les structures de la narration, du langage et du colonialisme présent et passé, explorant les rapports identitaires entre les hommes, leurs terres et leurs histoires à travers une poésie des formes et du langage qu'elle met en scène dans des vidéos, photographies, dessins, sculptures et installations. Minia Biabiany a par ailleurs initié en 2016 le projet collectif artistique et pédagogique Semillero Caribe à Mexico et continue aujourd'hui sa recherche en pédagogie à travers la plateforme Doukou.

Plus d'informations : <https://www.miniabiabiany.com>

Oa4s (On all fours [À quatre pattes]) est un collectif d'artistes créé en 2013 composé de Temra Pavlović (née en 1990 à Utrecht, vit et travaille à Amsterdam) et Michael Ray-Von (né en 1988 aux États-Unis, vit et travaille à Bâle).

Plus d'informations : <http://oa4s.work>

Vincent Toi est un cinéaste et directeur artistique mauritien établi à Montréal et diplômé en production cinématographique. Il travaille comme directeur artistique pour le Centre Phi et le musée DHC Art. Son premier long métrage, le documentaire *I've Seen the Unicorn* (2014) a été présenté dans plusieurs festivals internationaux.

Beatriz Santiago Muñoz est une réalisatrice de films et de vidéos portoricaine diplômée de l'École de l'Art Institute de Chicago. Innervé par une sensibilité documentaire, son œuvre contribue néanmoins souvent à brouiller les frontières entre fiction et réalité. Il naît de longues périodes d'observation et de documentation au cours desquelles la caméra est présente comme objet aux implications sociales et instrument par lequel se forme une pensée esthétique. Ses films résultent souvent de recherches préalables sur des structures sociales spécifiques, des individus, des événements ou des environnements, qu'elle dont elle restitue les résultats à travers l'image en mouvement et/ou la performance.

Plus d'informations : <http://fabricainutil.com>

Tania Ximena est une artiste plasticienne mexicaine qui s'intéresse à la notion de paysage à travers des points de vue aussi différents que celui de l'alpiniste, du vulcanologue, du paysan ou encore du chamane, entre visions documentaires, introspections et rêves de fictions. Ce faisant, elle déplace la notion traditionnelle de paysage pour la resignifier et mettre en lumière sa dimension de territoire habité et construit par une multitude de regards.

Plus d'informations : <http://www.taniaximena.com>

Yollotl Alvarado est un artiste plasticien mexicain qui développe à travers son œuvre une réflexion politique sur l'environnement et, notamment, sur le paysage comme construction idéologique et sociale, utilisant l'histoire du Mexique et de ses représentations nationales comme catalyseurs.

Plus d'informations : <https://www.parquegaleria.com/en/yollotl-gomez-alvarado/>

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.

Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional



Ministère de la Culture
DRAC
Centre-Val de Loire



www.regioncentre-valdeloire.fr



Loiret
votre Département



Agglomération
Montargoise
Rives du Loing



FONDATION
PATRIMOINE



FONDATION
TOTAL

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

Contact presse :

Louise Le Moan

louise.lemoan@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

ACCÈS

- Transports en commun depuis Montargis :

Réseau bus Amelys

Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris

Ligne nationale Paris - Nevers

au départ de la Gare de Paris Bercy.

Ligne régionale Paris - Montargis

au départ de la Gare de Lyon.

Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris

A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943

Amilly Centre.

